

Jean-Marc Flahaut

Spiderland

Préface :
Daniel Labedan

Illustrations :
Jean-Claude Flahaut

éditions Les Carnets du Dessert de Lune



On divise sommairement les araignées en trois sous-ordres.

Onze familles d'araignées dont les thérapho-sidés appartiennent à celui des mygalomorphes.

À ce jour, un millier d'espèces de ce type ont pu être répertoriées et seules deux cents, protégées par la CITES - la convention sur le commerce international des espèces animales et végétales menacées d'extinction - sont autorisées à la vente.

On les trouve dans les animaleries et chez certains éleveurs privés.

Et aussi comme fleurs séchées entre les pages de ce livre.

Dimanche

M. se tient au volant de notre camionnette qui continue de faire un bruit de vieille machine à coudre malgré les réparations de l'automne dernier.

À l'arrière, Sara, notre fille, dort d'un sommeil aussi profond qu'un coma.

Avant de partir, je l'ai surprise en train de fixer de toutes ses forces les quatre murs et le plafond blanc de sa chambre.

Elle a réussi à les emmener avec nous.

Ils sont assis là, à l'arrière de la camionnette.

Amis et fantômes.

Nous sommes dimanche.

C'est l'été.

Et c'est aussi un jour d'élection.

Depuis huit heures ce matin, on vote pour élire le prochain maire.

La plupart des commerces sont ouverts pour l'occasion et ça m'enlève du coup toutes les bonnes raisons que j'avais trouvées pour ne pas sortir aujourd'hui.

Plus moyen de faire autrement désormais.

Il faut nous mettre en route et partir pour Spiderland.

Bien entendu, ça n'était pas dans mon intention de sortir faire des courses au départ, quand cette journée a commencé j'étudiais plutôt les caractéristiques d'un nouveau type d'isolant pour substrat dans les pages d'un magazine spécialisé acheté par correspondance.

Mais en descendant au sous-sol, je me suis aperçu que je n'avais plus de caïmans.

Finalement, j'ai dû me résoudre à l'idée de descendre en ville pour en acheter.

Et j'ai réussi à convaincre tout le monde d'en faire autant.

Les caïmans, ce sont ces gros vers de farine qui servent d'aliments à certaines de mes espèces.

Quelquefois, je les remplace par des grillons adultes.

Qu'il m'arrive également de remplacer par des nouveaux-nés de souris.

Mais généralement, ils pourrissent et finissent par engendrer une odeur désagréable qui se répand partout dans la maison.

Voilà pourquoi je préfère les caïmans.

Lorsque j'en ai.

En ville, un peu plus tard, notre camionnette verte fait du sur-place.

Comme les badauds devant les affiches électorales.

Ou ces gros nuages en panne sèche dans le ciel.

Nous ne sommes pas non plus très pressés.

C'est dimanche.



Les fausses femelles

C'est le nom qu'on leur donne.
Le nom qu'on donne aux mâles immatures.
C'est comme ça qu'on les appelle.
Les mâles les plus anciens les confondent avec
les femelles.

Et se reproduisent avec eux.
Ils perdent ainsi leur place dans la longue file de
l'accouplement.

Immatures : ils l'ont pourtant été, eux aussi.
« Comment font-ils pour ne pas se souvenir d'une
telle chose ? » je demande à Bison.
« L'ADN. » dit-il.
- L'ADN ?
- Oui, l'ADN. » dit Bison.

Bison

Il n'y en avait qu'une.

Une seule boutique.

Et elle se trouvait là.

À l'angle des rues St Agnès et Valerio.

Une longue et sombre boutique pareille à une huître et humide de la même façon.

À l'intérieur, on y trouvait de bons caïmans d'assez grande taille rangés entre quelques fauna-box d'occasion ou des briques d'éponge synthétique vendues au détail.

Et près de la caisse, des araignées attendaient le client.

Ces araignées étaient plutôt mal en point et infestées d'acariens par dessus le marché.

Des segments avaient disparu.

Cinq pattes au lieu de huit.

Personne n'en voulait et, de toute façon, on ne venait pas pour ça.

Cette boutique était tenue par un grand maigre nonchalant qui avait de longs doigts plus ridés encore que le cou d'un poulet.

Et il n'était pas non plus du genre commode.

C'était même tout à fait le contraire.

Si moi ou d'autres éleveurs avions eu le choix, il est probable que nous aurions tous été nous faire voir ailleurs.

Bien que cette idée eût été complètement dé-bile.
Et ça n'est pas très difficile à comprendre.
Cette boutique était la seule boutique dans les
environs.
Et puis, le monde était très différent de ce qu'il
est aujourd'hui.

Cependant, un événement inattendu finit par
arriver.

Il y eut quelqu'un en ville qui décrocha son té-
léphone.

Et qui informa les autorités locales des activités
auxquelles se livrait Bison depuis pas mal de temps.

Bien sûr, l'appel était anonyme.

Et on n'alla pas chercher plus loin.

Chez Bison, la police découvrit des batteries
d'élevage en parfaite illégalité ainsi qu'une cen-taine
d'espèces d'araignées africaines et asiatiques pour la
plupart protégées et dont on ignorait l'existence.

Ça se passait avant que soit votée la loi du 1^{er}
août 1985.

Et tout le monde était très embêté.

Le maire prit la décision de fermer sa boutique.

C'était sûrement ce qu'il y avait de mieux à faire.

En un sens.

Il désigna deux hommes pour condamner l'entrée
et la porte de derrière avec deux grosses planches.

Cela alla assez vite.

Bison regardait sans broncher.

Il regardait le truc se faire et ça l'amusait presque.
Aujourd'hui, il n'existe plus aucune boutique à Spiderland.

En l'espace de quelques années, les chaînes des grands magasins ont envahi les rues comme des bancs de poissons carnivores.

Chaque semaine, de nouvelles marques apparaissent et elles se font concurrence.

Avant, tout était différent.

Le monde lui-même était différent.

Un simple coup de téléphone pouvait le chan-ger.

À jamais.



Morsures

En règle générale et, hormis quelques espèces particulièrement agressives, les mygales ne sont pas des animaux dangereux.

Bien sûr, personne n'est à l'abri d'une morsure.

Et tout le monde sait que les morsures sont douloureuses.

Surtout quand il y a du venin.

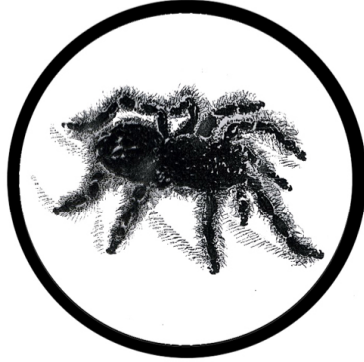
Mais le plus souvent au cours d'une morsure, le venin n'est pas injecté par l'araignée.

Et dans le cas contraire, cette quantité de venin injecté est vraiment très faible.

Cela va à l'encontre de bon nombre d'idées reçues.

Je passe mon temps à rétablir cette vérité.

Car beaucoup l'ignorent.



1980

C'est l'année où j'ai eu douze ans.

L'année de ma première théraphosidé.

Je me souviens de l'étang gelé ce matin-là et de la route que j'avais empruntée au sortir de la mai-son.

Cette route était biscornue comme si quelqu'un avait tenu un pinceau après s'être saoulé à mort toute la nuit.

Cette nuit avait été interminable et à l'aube, la route avait encore la gueule de bois.

Plusieurs gars des environs se tenaient le long des berges comme une famille de corbeaux sur un fil électrique.

Je m'étais toujours imaginé les éleveurs grands et rugueux avec des bras et des jambes comme des poteaux.

Je m'étais fabriqué une centaine d'histoires à leur sujet.

Ces hommes-là me firent plutôt penser à mon père.

Comme lui, ils avaient le dos voûté et parlaient à voix basse comme si quelque chose de grave venait d'arriver.

Je me suis dit que j'étais comme ces types, avec leurs cagoules sur la tête pour se protéger du froid.

Que je leur ressemblais, quelque part.

Et que pour moi, ça ne finirait pas derrière un bureau mais bien le long d'une berge en hiver, à vendre des araignées.

1980 est très loin désormais.

Et je ne suis plus un petit garçon.

Il m'arrive encore de passer près de l'étang mais plus personne n'organise de ventes à cet endroit depuis fort longtemps.

Les hivers sont encore rudes mais certains di-sent que cette ville est comme elle est.

Et que ça reste notre ville.

C'est chez nous.

Ils ne disent pas comment c'était, autrefois.

Eux-mêmes auraient du mal à se rappeler comment c'était, en réalité.



Piscine araignée

La première fois, on avait treize ans.
C'était dans la piscine de Spiderland.

M. est entrée dans l'eau en se tenant à l'échelle.
Ses cheveux étaient très courts.
Et aussi très noirs.
Comme un casque en toile noire dégoulinant.
Prête à partir au combat.

M.

Vers la fin du trimestre, nous sommes allés au drugstore du coin pour fêter le résultat des examens.

Là-bas, nous avons acheté quelques bières dont aujourd'hui, le nom m'échappe.

Je crois que c'était une bière d'étudiant.

Le genre de marque qu'on achète dans ce genre de circonstances.

Nous avons aussi acheté un baigneur qui avait le mot *soldes* collé sur le ventre.

Lorsque nous sommes ressortis, le soleil nous attendait.

Il cognait comme dans un match de boxe avec des gants au mercure.

J'ai mis le bébé sur mes épaules et nous avons pris la direction du parc.

À peine arrivés, le gardien est venu nous dire de fiche le camp.

Il ne voulait pas d'histoires.

Ça n'était pas notre intention.

« Dans ce cas, vous pouvez rester », il a dit.

Et il est retourné s'occuper de la pelouse en agitant les bras pour chasser les oiseaux.

Plus tard dans la journée, M. a passé ses bras autour de mon cou et elle m'a embrassé.

Ses baisers étaient très tendres et plein de mystère.

Comme un immeuble d'affaires de cent étages aux environs de midi.

Tous les employés de l'immeuble étaient partis déjeuner.

Et le hall était complètement désert.

J'entrai dans l'ascenseur, une bière à la main.

Le bébé m'attendait bien sagement à l'extérieur, assis près d'une fontaine.

L'ascenseur n'en finissait pas de monter.

Et le bébé lui, rétrécissait à vue d'œil.